
ODÉON

THÉÂTRE
DE L'EUROPE

direction
Stéphane Braunschweig

Dom Juan

de Molière

mise en scène Macha Makeïeff

23 avril – 19 mai 2024

Odéon 6^e

Location

www.theatre-odeon.eu

+33 1 44 85 40 40

Tarifs

de 6€ à 40€

Horaires

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h

relâche exceptionnelle le mercredi 1^{er} mai

représentations surtitrées en anglais les samedis 27 avril et 4, 11, 18 mai

représentation surtitrée en français le vendredi 3 mai

représentations avec audiodescription les jeudi 16 et dimanche 19 mai

Odéon-Théâtre de l'Europe

Place de l'Odéon

Paris 6^e

Service de presse

Lydie Debièvre, Valentine Bacher

+33 1 44 85 40 73

presse@theatre-odeon.fr

Dossiers de presse et photos disponibles

sur www.theatre-odeon.eu

mot de passe : podeon82



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Dom Juan

de **Molière**

mise en scène, décor, costumes

Macha Makeïeff

23 avril – 19 mai 2024

Odéon 6^e

durée 2h30

avec

Xavier Gallais

Dom Juan

Vincent Winterhalter

Sganarelle

Irina Solano

Elvire

Pascal Ternisien

Dom Luis, Monsieur Dimanche

Xaverine Lefebvre

Charlotte, une libertine, le

Commandeur

Khadija Kouyaté

Mathurine, une libertine

Joaquim Fossi

Dom Alfonse, Pierrot, le cuisinier

Anthony Moudir

Dom Carlos, Gusman, le Gilles

Jeanne-Marie Lévy

Une libertine, musicienne

lumière

Jean Bellorini

assisté de **Olivier Tisseyre**

son

Sébastien Trouvé

assisté de **Jérémy Tison**

maquillages, perruques

Cécile Kretschmar

mouvement

Guillaume Siard

toile peinte du loup

Félix Deschamps Mak

créé le 9 mars 2024 au Théâtre National Populaire – Villeurbanne

coproduction Compagnie MadeMoiselle – Macha Makeïeff, Théâtre National Populaire, La Criée – Théâtre national de Marseille, Châteauvallon-Liberté – scène nationale, Théâtre national de Nice, Le Quai – centre dramatique national Angers Pays de la Loire, Grand Théâtre de Provence

avec le soutien du dispositif d'insertion de l'École du Nord, financé par le ministère de la Culture et la région Hauts-de-France, du dispositif d'insertion professionnelle de l'ENSATT, de Arsud et du Pavillon Bosio – École supérieure d'arts plastiques de la ville de Monaco

La compagnie MadeMoiselle est soutenue par le ministère de la Culture

Tournée 2024

25 au 28 septembre – Châteauvallon-Liberté, scène nationale

3 octobre – Théâtre Princesse Grace, Monaco

9 au 11 octobre – Théâtre national de Nice

15 au 17 octobre – Les Théâtres, Aix-en-Provence

Extrait

Elvire

Je vous ai aimé avec une tendresse extrême, rien au monde ne m'a été si cher que vous ; j'ai oublié mon devoir pour vous, j'ai fait toutes choses pour vous.

[...]

Elvire

Je m'en vais, après ce discours, et voilà tout ce que j'avais à vous dire.

Dom Juan

Madame, il est tard, demeurez ici : on vous y logera le mieux qu'on pourra.

Elvire

Non, Dom Juan, ne me retenez pas davantage.

Dom Juan

Madame, vous me ferez plaisir de demeurer, je vous assure.

Elvire

Non, vous dis-je, ne perdons point de temps en discours superflus.
Laissez-moi vite aller, ne faites aucune instance pour me conduire, et songez seulement à profiter de mon avis.

Molière, *Dom Juan*, acte IV, scène 6

Héros subversif ou vil prédateur ? Don Juan est une figure de théâtre qui parcourt les époques sous différents visages. Mettre en scène la pièce aujourd'hui, c'est forcément prendre la mesure de ce qui s'est inversé, ces dernières années, quant aux personnages de séducteurs, longtemps objets de fascination voire de célébration dans notre culture... Macha Makeïeff fait jouer ces épaisseurs historiques. Elle déplace la pièce d'un XVII^e siècle où la question du pouvoir religieux est centrale, au siècle suivant, celui de Laclos et de Sade. Cela pour poser frontalement la question du libertinage érotique, à une triple échelle. Celle du XVIII^e siècle : son Don Juan sera obsédé par la transgression et la jouissance, mais aussi traqué par une société dont il veut saper les bases. Celle du (pas si lointain) XX^e siècle, pour qui un tel héros, dans toute sa cruauté, peut cristalliser une fascination pour la « part maudite ». Celle enfin du XXI^e siècle : le spectacle fera passer les femmes à l'offensive, pour dénoncer les mensonges, postures et manipulations du prédateur. Mais surtout, si Macha Makeïeff, avec tout son sens du comique, a choisi l'œuvre de Molière pour questionner le désir, la cruauté de la domination, le jeu mortel qu'est l'assujettissement, la jouissance jusqu'au Mal et le « mystère masculin », c'est pour soumettre toutes ces nuances de noirceur aux éclats d'un rire désintégré.

Autour du spectacle

Stage de jeu accessible en LSF mêlant public sourd et public entendant, dirigé par le comédien Anthony Moudir et interprété en LSF par Margaux Crapart.

samedi 4 et dimanche 5 mai / Odéon 6^e

Séminaire contrepoints

« **Donjuanisme et séduction à l'ère post-'Me Too'** »

En écho au spectacle, deux enseignant.es-chercheurs de Paris-Sorbonne et leurs invité.es débattent autour des questions de genre.

mercredi 15 mai à 18h / Odéon 6^e

entrée libre sur réservation

Rencontre avec Macha Makeïeff et l'équipe artistique, en présence du professeur Hervé Castanet, psychanalyste, directeur du département de recherche de la Section clinique d'Aix-Marseille, sous les auspices du département de psychanalyse de Paris VIII.

dimanche 28 avril à l'issue de la représentation / Odéon 6^e

Dans la psyché du séducteur

Entretien avec Macha Makeïeff

Trois ans après *Tartuffe*, présenté sous le titre *Tartuffe Théorème*, vous montez *Dom Juan* de Molière. Le lien historique étroit entre les deux pièces, écrites quasiment dans un même geste entre 1664 et 1665, invite à placer *Dom Juan* dans le sillon de *Tartuffe*. La notion de « transgression » guide votre approche de ces deux figures, de ces deux œuvres. Qu'est-ce qui est transgressé, au juste, par les deux héros éponymes ? Et qu'est-ce qui est transgressé dans chaque pièce ?

Il y a en réalité trois séquences. Après *Tartuffe* en trois actes dont le texte est perdu, Molière écrit *Dom Juan*, un an après. La pièce reste quinze jours à l'affiche au Palais Royal ; son édition est venue bien après, en 1682. Le scénario jamais repris du vivant de Molière, pour être génial, est empreint d'une certaine rugosité inspirante. Il m'autorise à entretenir une conversation de plateau avec l'auteur. Dans la foulée, Molière rédigea en 1667, son *Tartuffe* en cinq actes. Il y a, de fait, une porosité entre ces deux œuvres. *Tartuffe*, séduisant Orgon, veut tout, sa fille, sa femme, sa maison, le compromettre, le jeter hors de chez lui. *Dom Juan* sait être un *Tartuffe* à l'acte IV. Même charisme qui opère dans l'emprise chez les deux personnages, mais les enjeux de *Dom Juan* vont plus loin, il est d'une force irrésistible, séduction et violence revendiquées. Le Ciel, si souvent invoqué, est vide. À cet endroit, *Dom Juan* est un éloge superbement implicite de l'athéisme. Ce qui m'importe dans la figure du transgresseur de toute loi, sacrée, sociale, humaine, c'est la question d'un homme en perte, la figure de ce prédateur acharné, son vide, sa toxicité. Que sont le désir frénétique et l'insatisfaction de cet être ? La figure du voyou, du criminel est l'endroit de révélation du cœur humain. Quel est cet étrange mystère de la jouissance du séducteur ? D'où vient cette énergie sadienne à pervertir tout autour de lui ? Séduire, mentir, et diviser chaque femme approchée, et infiniment. Être libre de proposer le Mal insolent comme règle du jeu. Et voir quelle sera la réponse de la société qui l'encercler. *Tartuffe* est tout instinct, il s'introduit dans une famille bourgeoise et névrosée, révèle à chacun son ambivalence, sa part noire. Il suit une feuille de route, celle d'une secte, reflet d'une compagnie de dévots, vrai contre-pouvoir politique. Frénétique, criminel, mais pas libre. *Dom Juan* affirme une dynamique libertaire et son absolu qui le mènent au crime. Il proclame avec insolence un manifeste du séducteur. Chez lui, tout se passe selon la stratégie implacable du désir, de la pulsion violente, de l'audace, de l'orgueil jusqu'à la mort.

Pour faire voir et entendre ce désir omniprésent, vous placez votre *Dom Juan* en plein XVIII^e siècle français, qui est aussi le siècle de la transgression.

Je fais glisser la figure de *Dom Juan* vers le libertin du XVIII^e siècle, à coup sûr pour la sensualité plastique d'une époque, et pour le miroir sadien. Sade et son valet Latour ont été une clef de l'inspiration. Le tandem maître-valet maléfique, ses frasques. Sade, enfermé, traqué, empêché, exalté, et même embastillé, se fait donner le théâtre. Il m'importe de faire sentir une société au bord du gouffre, un Ancien Régime sur le point de craquer, une aristocratie qui veut effacer « le grand seigneur méchant homme », libertin déréglé qui la met en danger. *Dom Juan* se teinte du *Don Giovanni* de Mozart et de *da Ponte* ; et à cet endroit, *Sganarelle* se rapproche de *Figaro*. Il tente de faire valoir des opinions singulières. Il est sous la coupe physique de son maître qui le fascine, il aime ça. Aujourd'hui, ce XVIII^e siècle nous éclaire, qu'il s'agisse de liberté pervertie, de craquement social, de l'émancipation des femmes, de leur refus de l'inadmissible.

La pièce se présente comme une errance. À chaque acte, Molière plante un nouveau décor. Au-delà de l'inscription dans la mécanique du théâtre à machines, genre florissant à l'époque classique, cet espace, mouvant et fuyant tend un miroir à *Dom Juan*. Dans quel espace évoluera votre *Dom Juan* ?

Ici, un décor unique, une tension resserrée, la violence s'exprime, se décide dans le lieu de l'intimité. *Dom Juan* est chez lui. En alerte, dans une impasse ; on le cherche. Je le prends au bout de son errance. L'extérieur est menaçant. On ne le laisse pas en paix. La dramaturgie est celle de l'empêchement. Aucun de ses désirs n'aboutit – pas même le souper qu'il réclame. Je le montre reclus, rendu fou par une suite incessante d'intrusions et de sommations. Plutôt que le théâtre à machines et les cinq décors de l'itinérance, la perte sera ici plus psychique que géographique. Dans un geste suavement narcissique, *Dom Juan* s'intéresse à la représentation de lui-même. À la manière de Sade, il se donne le plaisir de la représentation de soi comme prédateur en action. Le théâtre dans le théâtre, effet baroque, effet de vérité cruciale. Et dès la première scène, l'éloge du tabac que fait *Sganarelle* ne serait qu'un éloge du théâtre ! Derrière lequel l'on entend Molière qui jouait *Sganarelle* alors qu'on vient d'interdire son *Tartuffe*, accusé de toutes les perversions par l'archevêque de Paris...

/...

Dans l'ancre intime, psychique où se cloître Dom Juan, comment faites-vous entendre le scandale qu'il provoque dans la société ?

Dom Juan, en effet, met en danger le système aristocratique de l'Ancien Régime. Si bien que celles, ceux de son milieu sauront éliminer l'un des leurs, devenu encombrant et dangereux. L'insolence de Dom Juan vis-à-vis de la société est odieuse : il refuse un dogme social. Face à son père, le courtisan, il prend le masque de Tartuffe, du faux dévot, et s'amuse à la tromperie. Molière invente un dispositif retors et troublant, mettant la vérité de la mécanique cynique de la société dans la bouche du criminel.

Il y a quelques années, vous avez créé *Trissotin ou Les Femmes savantes*, un spectacle qui revendiquait joyeusement « l'illimité du désir du féminin ». Avec *Dom Juan*, le regard posé sur « l'illimité du désir masculin » est nettement plus inquiétant. Comment faire entendre ces *Femmes savantes*, sous l'ombre du prédateur ?

C'est ici un désir masculin dévoyé, terrible, celui du séducteur égotiste, mufle, arachnéen. Il aime ses proies qu'il choisit sans défense, croit-il. Mais quelque chose se grippe dans le « système Dom Juan » qui n'aboutit pas, le met en échec. Les proies se cabrent et échappent, la toute-puissance du prédateur se consume. L'inacceptable est démantelé. Mathurine et Charlotte s'émancipent sous nos yeux. Elles ont compris la manœuvre du double mensonge, et se sauvent. Parmi les personnages de femmes, il y a encore celles qui chantent, dansent dans la maison du libertin. Divers destins féminins croisés qui révèlent une société.

La figure féminine majeure, dans *Dom Juan*, c'est évidemment Elvire. Vous la revendiquez puissante, à l'initiative d'une révolte. Comment (re)donner toute sa puissance à un personnage qui n'intervient qu'à deux reprises, dans une pièce où tout semble organisé autour de son oppresseur ?

Ici, Elvire n'est pas le personnage exploré et plaintif, la grande déçue de l'amour. Cette femme apparaît à travers une suite d'aveux. Elle est divisée, comme on peut l'être face à la perversité. Le corps ne cesse pas d'aimer du jour au lendemain ; il y a les traces d'un désir qui dure et encombre. L'emprise du séducteur se lit dans cet être bouleversé. On pense à *Gaslight* de George Cukor qu'Hélène Frappat évoque au sujet du lien de domination qui pousse une femme à la folie. Bientôt, par le retour sur soi, quelque chose se construit chez Elvire. Nombre de femmes qui témoignent aujourd'hui, comme récemment Judith Chemla², ne se désignent pas comme des victimes : elles s'interrogent sur leur sidération face à la violence. Et affirment un autre destin. Bientôt, Elvire fait entendre à Dom Juan, à deux reprises un « non » libérateur. C'est pour elle une véritable métamorphose. Molière n'écrit pas un personnage de simple victime. Lui-même fréquentait

et vivait parmi des comédiennes, femmes libres, exceptionnellement fortes, comme la Béjart, qui écrivait de la poésie, chantait, dansait, vivait comme elle l'entendait, hors des normes que la société imposait aux femmes, au risque du déclassement. Celle que j'entends, et qui me touche, est une Elvire ironique et meurtrie, qui a été la proie d'un séducteur, mais qui n'en restera pas là. Elle prévient Dom Juan de la menace qui le guette, et de sa vengeance de femme blessée. Et un court temps encore entre ces deux amants-là, une onde de chaleur continue d'exister et peut se refermer comme un piège sur Elvire. À chacune de leur rencontre, l'arme fatale de la perversité de Dom Juan, c'est le silence. Elvire questionne, il se tait. Il se détourne. Il blesse, méprise, humilie. Ces silences d'un homme sont d'une violence inouïe. Ils disent : « Tu n'existes pas. Tu as existé dans mon lit, dans mon désir, dans mon plaisir, dans mon assouvissement, mais privé de moi, tu n'existes pas ». Xavier Gallais est extraordinaire aussi à cet endroit ; il dit les silences d'une façon étonnante. Son silence est d'une cruauté implacable, destructrice.

Ce personnage qui refuse tout lien, qui a été érigé par les Romantiques du XIX^e siècle comme figure de l'absolu, de l'individualité, est en fait lié à tout : par sa filiation, par le mariage contracté puis refusé, par le lien avec Sganarelle qui lui permet d'exister... Dom Juan n'existe que lié.

Dom Juan cherche en permanence son valet, son double, celui qui va venir le compléter. Dom Juan est vide de quelque chose. La mécanique perverse vient souvent d'un manque. Ce désir sans limite de femmes, qu'il séduit et qu'il jette, vient comme pour remplir cette béance. Car pour lui rien ne s'accomplit du côté de l'amour. Il n'y a que consommation. Il saisit les corps, mais rien d'autre, jamais. Il se perd dans la multiplication des conquêtes. Dom Juan fait du chiffre.

À côté de la relation du père au fils, la relation du maître au valet structure la pièce. Quelles ambivalences se jouent, entre Dom Juan et Sganarelle ? Qui est ce valet qui ouvre et referme la pièce, en témoin privilégié, voire complice ?

La filiation, ce lien défait, refusé, est une clé première dans Dom Juan. Dom Louis, le père terrible de Dom Juan, ne fait pas la leçon à son fils, il affirme qu'il n'est pas digne de sa lignée, autrement dit que son fils n'a pas d'existence. Lorsqu'un père exprime à son fils « la honte de [l'] avoir fait naître », il y a de quoi fabriquer un révolté définitif. J'aime bien faire entendre que les salauds, on les a souvent façonnés. Parfois les pères tuent psychiquement leur fils, ce concurrent mâle superflu. Pour le duo maître-valet, le lien est fort. Complices et en miroir, ils sont dans une forme d'amitié sensuelle et illusoire, d'un impossible social, malgré l'attirance réciproque. Cet empêchement rend Dom Juan très violent. Sganarelle n'est pas là comme un

/...

benêt. Il manie une forme d'ironie de manière instinctive. Il sent bien que la façon de vivre de son maître ne fait pas ses affaires. Si Sganarelle a une fâcheuse tendance à abandonner son maître dans la difficulté, ce n'est pas seulement par couardise. Il reste à sa place sociale et refuse d'endosser les habits de son maître, ceux de l'aristocrate. En décrivant cette impossible amitié, Molière met le doigt sur une cassante mécanique sociale. Là encore pas d'accomplissement pour Dom Juan.

Cette série de relations avortées finit par dessiner un héroïsme en creux, comme une coquille vide. Cela va presque à l'encontre de l'idée du manipulateur qui agite les fils, du séducteur qui, selon l'étymologie, amène à soi.

Dom Juan m'intéresse aussi à cet endroit. Il n'est pas le mythe cartoné, coincé dans une prédestination. C'est un homme, qui nous révèle ce qui se passe dans le corps et dans le psychisme du séducteur. De bout en bout, il est agi. Il est épuisé, traqué.

Et pourtant, même fatigué, Dom Juan n'en reste pas moins un esthète raffiné, savant, cultivé. Molière dépeint une figure d'opresseur très loin d'un vulgaire jouisseur.

Voilà encore de la séduction. Et de la division. Le comportement de prédateur d'un homme qu'on admire, qui a pouvoir et élégance, c'est puissant. Les exemples se multiplient aujourd'hui. Face à quelqu'un de talent qui se comporte de façon criminelle à l'égard des femmes, comment se tenir ? Elvire nous fait entendre notre propre division. Molière, comme tout grand poète, rappelle notre part trouble, ne donne pas la solution. Il ne s'agit pas d'aplatir la force poétique du théâtre. Comme dans un film de Hitchcock, l'énigme du mal demeure. Le regard de la société évolue à cet endroit de l'emprise. Quelque chose d'irréversible s'est passé à ce jour. Cette évolution est bien une révolution.

Mais comment ne pas céder à la fascination ?

Comment représenter cet héroïsme si paradoxal ?

Nous allons y céder. Il y a une jouissance à voir évoluer un criminel. En définitive, la vraie fascination s'exerce par le théâtre, par la virtuosité des acteurs. La fascination est moins dans Dom Juan que dans le jeu de Xavier Gallais. Et puis, je n'efface pas du tout la comédie. Le rire, l'humour, l'écriture comique, c'est l'intelligence absolue. Les acteurs sont sur un chemin de crête entre la comédie et l'étonnement du drame ; cela nécessite une grande souplesse, un vrai talent. Et j'ai une troupe brillante !w

Ce Dom Juan, enfin, sera une nouvelle aventure spectaculaire.

Plus que le surnaturel, c'est le surréel que je montre. Il m'importe de susciter l'imaginaire du public, pas seulement l'intelligible. La part plastique du théâtre est pour moi essentielle, corps, couleurs, géométrie, matériaux, bruits, musique, lumière, toutes choses d'une éloquence incroyable. Il y a la lumière surnaturelle de Jean Bellorini, le son de Sébastien Trouvé, les mouvements de Guillaume Siard. Nous travaillons sur des artifices, comme des peintres. Il se joue alors autre chose – sur la rétine, sur la peau, sur la sensibilité. Ce qui m'importe, c'est la trace physique, physiologique, laissée sur le public. Le frisson qui perdure. Le souvenir d'une couleur qui, plus tard, ramènera à un instant de théâtre.

Propos recueillis par Sidonie Fauquenois, février 2024

¹ Voir Paul Audi, *La Riposte de Molière*, Verdier/poche, 2022

² Judith Chemla, *Notre silence nous a laissées seules*, Robert Laffont, 2024

Décor, costumes, lumière

Un lieu unique, à peine suggéré, où Dom Juan est retranché, où se polarise le défilé de ses dérèglements dans un clair-obscur sensuel, l'ombre et la flamme, un mobilier bohème. Chez lui, les traces de tous les désordres d'un homme charnel. Des costumes façon XVIII^e, et beaucoup de linge ; jouissance des étoffes. Une palette plus tranchée que celle de Watteau, de Fragonard... qui nous ramène aux vifs contrastes d'aujourd'hui.

« Il est très doux de scandaliser... je vous l'avoue, Mesdames, c'est une de mes voluptés secrètes. »

Sade, *Philosophie dans le boudoir*, 1795

Près de l'église, à l'aube ;
Quand le gel se déploie,
Au sixième bouleau,
Dom Juan, attendez-moi !
Cependant, je vous jure
Sur mon ami, ma vie,
Qu'on ne peut s'embrasser
Ici, dans mon pays
Il n'y a pas de fontaines,
Le puits gèle en hiver
Et nos vierges, nos saintes
Ont les yeux trop sévères.
Et afin que nos belles
N'écoutent des sottises,
Sans cesse carillonnent
Les cloches des églises.
Je pourrais vivre ainsi,
Mais j'ai peur de vieillir...
Ni à vous mon pays
Ne sied bien, à vrai dire.
Là, en pelisse d'ours,
Serait-ce vous vraiment
S'il n'y avait vos lèvres,
Vos lèvres, Dom Juan

Poème extrait du recueil *Les Poésies d'amour* de Marina Tsvetaïeva,
14 février 1917

Marina Tsvétaïéva, un des plus grands poètes russes, avait choisi l'exil en 1922 puis était rentrée en Union Soviétique dix-sept ans plus tard, avant de se pendre le dernier dimanche du mois d'août 1941.

Repères biographiques

Macha Makeïeff

Autrice, metteuse en scène et plasticienne, elle a dirigé de 2011 à 2022 La Criée, Théâtre national de Marseille. Après des études de littérature et d'histoire de l'art à la Sorbonne, à l'Institut d'Art de Paris et au Conservatoire de Marseille, elle rejoint Antoine Vitez qui lui confie sa première mise en scène.

Elle crée avec Jérôme Deschamps une compagnie et plus de vingt spectacles joués en France comme à l'étranger. Ils fondent ensemble « Les Films de mon Oncle », pour le rayonnement de l'œuvre du cinéaste Jacques Tati, et réalisent pour Canal+ *Les Deschiens*. Macha Makeïeff crée une exposition rétrospective Jacques Tati à la Cinémathèque Française, et expose au Musée des Arts Décoratifs de Paris, à Chaumont-sur-Loire, à la Grande Halle de la Villette, à la Fondation Cartier, et intervient dans différents musées. À La Criée, elle crée *Les Apaches*, *Ali Baba*, *Lumières d'Odessa* de Philippe Fenwick, *Trissotin ou les Femmes savantes* de Molière, *Les Âmes offensées #1* (Les Inuit), *#2* (Les Soussou) et *#3* (Les Massai) selon les carnets de l'ethnologue Philippe Geslin, et *La Fuite !* de Mikhaïl Boulgakov en 2017. *Trissotin ou les Femmes savantes*, qui a remporté un très vif succès en Chine en 2018, est joué à La Scala à Paris, en 2019.

Macha Makeïeff conçoit les décors et costumes de ses créations. Elle réalise les costumes de *La Bonne Âme du Se-Tchouan*, de *Karamazov*, d'*Erismena*, du *Jeu des Ombres* et d'*Il Tartufo* et du *Suicidé*, vaudeville soviétique, mises en scène de Jean Bellorini, de *Bouvard et Pécuchet* et de *L'Avare* de Jérôme Deschamps, de *Sarah Bernhardt Fan Club* de Juliette Deschamps.

Elle monte plusieurs opéras et collabore avec John Eliot Gardiner, William Christie, Louis Langrée ou Christophe Rousset. Elle publie des essais aux éditions du Chêne, Séguier, Seuil et Actes Sud. En 2019, elle crée *Lewis versus Alice* au Festival d'Avignon, et présente l'exposition *Trouble Fête*, *Collections curieuses* et *Choses inquiètes*, à la Maison Jean Vilar. La même année, son livre *Zone céleste* paraît aux éditions Actes Sud.

Elle assure différentes master class à l'étranger, préside le Conseil artistique et scientifique du Pavillon Bosio, École Supérieur d'Arts Plastiques de Monaco et a présenté une adaptation de l'exposition *Trouble Fête* au Musée des Tapisseries d'Aix-en-Provence au printemps 2021.

Sa dernière création, *Tartuffe Théorème* de Molière, a été présentée au TNP en 2021-2022 ; à cette occasion, l'exposition *Trouble Fête* s'est déployée dans l'ensemble du théâtre. En 2022, elle crée les costumes de *L'Avare* de Molière, mise en scène Jérôme Deschamps, et *Le Suicidé*, vaudeville soviétique de Nicolai Erdman, mise en scène Jean Bellorini. Depuis 2022, Macha Makeïeff dirige sa Compagnie MadeMoiselle, Théâtre, Arts visuels et Transmission, avec pour mission la création théâtrale, d'expositions et de performances ainsi que la transmission auprès d'écoles d'art.

En 2024, elle crée au TNP *Dom Juan* de Molière avec Xavier Gallais dans le rôle-titre. Elle prépare une adaptation de *Qui je suis* de Pier Paolo Pasolini.

Repères biographiques (suite)

Xavier Gallais (Dom Juan)

Ancien élève de Daniel Mesguich au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, il a joué au théâtre plus d'une trentaine d'auteurs, d'Eschyle à Jean Genet, interprété les plus grands rôles classiques, comme Cyrano de Bergerac, Roméo, Roberto Zucco, Ruy Blas, Tartuffe ; et à l'Opéra, notamment avec l'orchestre philharmonique national de Barcelone aux côtés de Marion Cotillard dans *Jeanne d'Arc au bûcher* de Paul Claudel. En 2004, il obtient le Molière de la révélation masculine pour son interprétation de Roberto Zucco dans la pièce de Bernard-Marie Koltès, au Théâtre des Bouffes du Nord, mis en scène par Philippe Calvario. À l'opéra, on le retrouve en 2012 avec l'orchestre symphonique de Barcelone dans l'oratorio *Jeanne d'Arc au bûcher* d'Arthur Honegger dirigé par Marc Soustrot à l'Auditori de Barcelone ; il y interprète Frère Dominique aux côtés de Marion Cotillard. En 2014, 60 ans après Gérard Philipe, il joue le rôle-titre dans *Le Prince de Hombourg* dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes pour l'ouverture du Festival d'Avignon, dirigé par Giorgio Barberio Corsetti.

Au théâtre, il travaille sous la direction d'Olivier Py (*Prométhée enchaîné* d'Eschyle) ; Michel Fau (*Nono* de Sacha Guitry) ; Benoît Lavigne (*Adultères* de Woody Allen et *Baby Doll* de Tennessee Williams avec Mélanie Thierry) ; Jacques Weber (*Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, *Ondine* de Jean Giraudoux et *Ruy Blas* de Victor Hugo) ; Philippe Calvario (*Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès) ; Gilbert Désveaux (*Les Grecs* de Jean-Marie Besset, *La Maison et le zoo* d'Edward Albee) ; Claude Baqué (*Septembre blanc* de Neil LaBute). Sous la direction d'Arthur Nauzyciel, il a joué dans *Ordet* de Kaj Munk, créé au Festival d'Avignon 2008, en 2011 dans *Faim* de Knut Hamsun, et en 2012, il était Tréplev dans *La Mouette* d'Anton Tchekhov, créé dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes. En 2015-2016, il interprète en anglais le rôle du Policier dans *Splendid's* de Jean Genet, mis en scène par Arthur Nauzyciel, en tournée dans le monde entier (New York, Séoul, Madrid, Paris...).

Au cinéma, il tourne dans *Deux jours à tuer* et *Bienvenue parmi nous* de Jean Becker, *Musée haut, musée bas* de Jean-Michel Ribes, *Requiem pour une tueuse* de Jérôme Le Gris, *Pitchipoi* de Charles Najman, *Une braise sur la neige* de Boris Baum, *L'Amour propre* de Nicolas Silhol (Lutin du meilleur acteur).

Depuis 2013, Xavier Gallais approfondit sa recherche sur le jeu de l'acteur dans sa classe au CNSAD, où il

enseigne l'interprétation. Il a dans ce cadre co-écrit, avec son collaborateur Florient Azoulay, puis mis en scène et dirigé des spectacles pour 17 à 25 acteurs ; ces créations interrogent la question du répertoire classique sur nos scènes contemporaines. Récemment, il jouait Tartuffe dans *Tartuffe Théorème* de Molière, mis en scène par Macha Makeïeff et présenté au TNP en mars 2022.

Vincent Winterhalter (Sganarelle)

Remarqué dans *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare, mis en scène par Laurent Laffargue au Théâtre de la Ville, il a enchaîné les projets aux côtés de nombreux metteurs en scène tel que Macha Makeïeff, Gérard Garutti, François Rancillac, Jacques Vincey, Robert Cantarella, Jacques Nichet, Georges Lavaudant, Hélène Vincent, Gildas Bourdet, Didier Bezace, Jorge Lavelli, Stuart Seide, entre autres... Au cinéma, on a pu le voir notamment dans des films de Bernard Tanguy, d'Éric Rochant, Catherine Corsini, Rémi Bezançon, Kim Nguyen, Claude Lelouch, Richard Dembo, Helena Hazanov, Jackie Oudney... À la télévision, il a tourné dans de nombreux téléfilms, et participé à diverses séries dont *Le Boiteux*, *Fais pas ci, fais pas ça*, *Nicolas Le Floch* et *Engrenage*.

Irina Solano (Elvire)

Diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2005, elle suit les classes de Andrzej Seweryn, Muriel Mayette, Jean-Michel Rabeux, Julie Brochen et Georges Lavaudant. Elle joue d'abord sous la direction d'Alain Ollivier dans *Les Félines m'aiment bien* d'Olivia Rosenthal et *Le Cid* de Corneille, puis Elodie Chanut dans *La Théorie de l'échec* d'Hichem Djemaï, Guillaume Delaveau dans *Iphigénie suite et fin* d'après Euripide et Yannis Ritsos, Jean-François Mariotti dans *Les Quatre Jumelles* de Copi, Vincent Macaigne dans *On aurait voulu pouvoir salir le sol non ?* mise en scène de l'auteur, Christophe Lалуque dans *Noir et humide* et *Le Manuscrit des chiens* de Jon Fosse, Adel Hakim dans *La Double Inconstance* de Marivaux, Georges Lavaudant dans *La Tempête* de William Shakespeare, Blandine Savetier et Thierry Roisin dans *La Vie dans les plis*, d'après l'œuvre d'Henri Michaux, Clara Le Picard dans *Cooking with Martines Schmurpfs*, spectacle performance pour Act'oral, Dan Artus dans *Icare*, Geoffrey Coppini dans *Autopsie*,

/...

Repères biographiques (suite)

monologue pour une comédienne sans travail, Blandine Savetier dans *Love and Money* de Dennis Kelly et *Neige* d'Orhan Pamuk, Georges Lavaudant dans *Hôtel Feydeau* de Feydeau, *La Rose et la hache* de Shakespeare et Carmelo Bene, et *L'Orestie* d'Eschyle, Luc Cerutti dans *L'École des maris* de Molière, Fani Carencu dans *Des Fleurs dans ta bouche*, Ivana Muller dans *Conversations déplacées* et *Forces of Nature*. Elle met en scène *La Nuit de madame Lucienne* de Copi au Festival Berthier 2007. Au cinéma, elle tourne avec Pascale Breton dans *Illumination*, Albert Dupontel dans *Enfermés dehors*, Raphaël Fejtö dans *L'Âge d'homme* aux côtés de Romain Duris et Clément Sibony. À la télévision, elle tourne avec Grégory Magne dans *Dring*.

Pascal Ternisien

(Dom Luis, Monsieur Dimanche)

Pascal Ternisien a commencé le théâtre dans les années 80. Après avoir joué dans de nombreuses pièces, notamment *Hernani* et *Le Misanthrope* mis en scène par Antoine Vitez, *Jeanne au bûcher* de Claude Régy, il sera sur scène dans *L'Affaire de la rue de Lourcine*, puis de 2008 à 2010 dans *Salle des fêtes* mis en scène par Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff. Plus récemment, on l'a retrouvé dans *Tartuffe Théorème* et *Trissotin ou les Femmes savantes* mis en scène par Macha Makeïeff ou encore *Douze Hommes en colère* mis en scène par Charles Tordjman.

Au cinéma, il a notamment joué dans *Pour cent briques t'as plus rien* d'Édouard Molinaro, dans *Bernie* d'Albert Dupontel ou plus récemment dans *Les Émotifs anonymes* de Jean-Pierre Améris, *Au plus près du soleil* d'Yves Angelo ainsi que *Les Fantômes d'Ismaël* d'Arnaud Desplechin. Il a aussi joué sous la direction de Jean-Pierre Mocky, Pierre Richard, Diane Kurys, Cédric Klapisch, Dominique Farrugia... Et à la télévision dans les séries telles que *Chefs*, *La Vie devant elles*, *Les Petits meurtres d'Agatha Christie*, *Julie Lescaut*.

Jeanne-Marie Lévy

(Charlotte, une libertine, Musicienne)

Lauréate du concours international de chant de Marmande en 1997, Jeanne-Marie Lévy oriente principalement sa carrière autour des rôles de caractère du répertoire. Depuis toujours attirée par le théâtre, elle crée avec le metteur en scène Bernard Rozet et le chef d'orchestre Laurent Pillot, plusieurs petites ou grandes formes comme *Revue-Ménage*,

Les 400 Coups de l'Opéra, *Monsieur Croche* d'après les écrits de Debussy, mais aussi *L'imprésario* de Smyrne et *Les Rustres* de Carlo Goldoni. Avec le pianiste Pascal Hild, elle explore en musique des univers éclectiques allant de la mélodie française (Gounod, Bizet, Fauré, Poulenc, Cras, Satie...) à la chanson française des XIX^e et XX^e siècles en passant par le théâtre musical dans des mises en scène de Bernard Rozet, *Station Offenbach*, *Un jour mon prince*, *Récital coquin*, *Cabaret cannibale* d'après *Le Grand Guignol*, *Rideau* autour du *Retour imprévu* d'Hervé et *Cabaret Lautrec*, créé à Montréal en 2016. Très attachée à défendre le répertoire d'opérette, elle est depuis 2004 membre fidèle de la troupe du Festival des Châteaux de Bruniquel. Sous la houlette de Frank Thézan et Jean-Christophe Keck elle y interprète la plupart des rôles de caractère écrits par Jacques Offenbach.

Attirée aussi par l'écriture contemporaine, elle enregistre *D'un désastre obscur* de Gilbert Amy ; *Patoussalafoi* de Matteo Franceschini et Philippe Dorin, mise en scène de Johnny Bert. En 2015/2016 elle joue dans *Manon* de Massenet et *Trois Valses* de Strauss à Marseille, et dans *La Vie parisienne* d'Offenbach à Marseille et Avignon. En 2017 dans *Le Chanteur de Mexico* à l'Opéra d'Avignon, *Les Dialogues* à l'Opéra de Saint-Étienne, *Violettes Impériales* à l'Odéon de Marseille et dans *Orphée aux Enfers* pour le Festival de Bruniquel. Parmi ses projets, citons *Faust* pour les Opéras de Massy, de Marseille, de Nice et Boulogne, *My Fair Lady* à l'Opéra de Marseille, *La Fille de madame Angot* à l'Odéon de Marseille et *Les Noces de Figaro* à l'Opéra d'Avignon. Elle interprète aussi le rôle de Bélise dans *Trissotin ou les Femmes savantes* de Molière, dans une mise en scène par Macha Makeïeff. Parmi ses projets 2020/2021, citons la suite de la tournée de *Tapage(s) Nocturne(s)*, *La Fille de madame Angot* au Théâtre de Castres, ainsi que *Le Fifre enchanté* et *L'Île de Tulipatan* dans le cadre des « Dimanches Offenbach » de l'Odéon de Marseille.

Joaquim Fossi

(Dom Alfonse, Pierrot, le cuisinier)

Né à Lisbonne, il grandit à Sète et commence le théâtre au lycée avant de suivre une formation d'initiation au théâtre à l'École nationale supérieure d'art dramatique de Montpellier où il travaille avec Gildas Milin et Hélène de Bissy, parallèlement à une licence de Sciences Politiques. En 2018, il tourne dans la série télévisée *Demain nous*

/...

Repères biographiques (suite)

appartient diffusée sur TF1 avant d'intégrer l'École du Nord. Au cours de sa formation, il travaille aux côtés d'Alain Françon, Guillaume Vincent et Cécile Garcia-Fogel. En 2020, pour le *Croquis de Voyage* de l'École du Nord, il tente de tracer une ligne Nord-Sud n'empruntant que les petites lignes de trains régionaux français en voie de disparition. En 2021, il apparaît pour la première fois au cinéma dans *Les Choses humaines* d'Yvan Attal adapté du roman de Karine Tuil et dans *Le Test* de Emmanuel Poulain-Arnaud aux côtés de Philippe Katerine et Alexandra Lamy. Dernièrement au théâtre, il a joué dans *Vertige* mis en scène par Guillaume Vincent.